

**CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE**

26 novembre 2020

PROPOSITION DE DÉCLARATION**de révision de l'article 30
de la Constitution en vue d'étendre
la protection des langues**(déposée par
Mme Barbara Pas et consorts)**BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS**

26 november 2020

VOORSTEL VAN VERKLARING**tot herziening van artikel 30
van de Grondwet, om de bescherming
der talen uit te breiden**(ingediend door
mevrouw Barbara Pas c.s.)**RÉSUMÉ**

En vertu de la Constitution, l'emploi des langues en Belgique ne peut être réglé que par une loi ou par un décret et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires.

Vu le contexte social actuel et vu, notamment, la pression que des phénomènes tels que la globalisation, l'anglicisation et l'immigration font planer sur le maintien du néerlandais en tant que langue culturelle à part entière pour tous les aspects de la vie sociale, la possibilité doit également être conférée au législateur de protéger le néerlandais dans le domaine de la publicité commerciale, dans le domaine culturel et dans le domaine religieux.

SAMENVATTING

Volgens de Grondwet kan het taalgebruik in België slechts bij wet of decreet worden geregeld en dit enkel voor handelingen van het openbaar gezag en voor gerechtszaken.

Gelet op de huidige maatschappelijke context, en met name de druk die de globalisering, de verengelsing en de immigratie vormen voor het bestendigen van het Nederlands als volwaardige cultuurtaal voor alle maatschappelijke aspecten, moet de wetgever eveneens de mogelijkheid krijgen het Nederlands te beschermen op het vlak van de handelsreclame, op het culturele en op het religieuze vlak.

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beige gekleurd papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition reprend, en l'adaptant, le texte de la proposition DOC 54 1543/001.

Depuis le 7 février 1831, la Constitution dispose en son article 23 (l'actuel article 30 de la Constitution coordonnée) que l'emploi des langues usitées en Belgique est facultatif, qu'il ne peut être réglé que par la loi et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires. Cet article est resté tel quel depuis plus de 189 ans.

Pourtant, il s'agit d'une disposition constitutionnelle d'une portée considérable puisqu'elle érige en principe absolu du régime constitutionnel de l'emploi des langues, la liberté linguistique, c'est-à-dire la liberté pour l'individu d'employer la langue de son choix.

Au cours des premières décennies d'existence de la Belgique, les pouvoirs francophones en place ont usé et abusé de cette disposition constitutionnelle dans le but de franciser massivement la Flandre. En effet, les dirigeants de l'époque considéraient que la liberté linguistique valait non pas tellement pour les citoyens et, en tout cas, non pas d'abord pour eux, mais avant tout pour les fonctionnaires presque exclusivement francophones auxquels elle permettait d'utiliser la langue de leur choix dans leurs contacts avec le public. Cela a conduit à des situations choquantes. Nous nous contenterons de citer ici quelques-unes des affaires les plus fameuses, comme l'affaire Coucke et Goethals (1860 – condamnation à mort prononcée en français contre deux Flamands qui ne connaissaient pas le français et exécution), l'affaire Karsman (1863 – interdiction de plaider en néerlandais) et l'affaire Schoep (1872 – condamnation pour cause de déclaration de naissance établie en néerlandais). Toutefois, aux 19^e et 20^e siècles, l'ancien article 23 de la Constitution fut surtout un moyen de légitimer et d'asseoir juridiquement l'opération de francisation massive conduite à l'époque sous la pression sociale non seulement dans la capitale et dans les régions frontalières marquant la séparation entre les deux peuples du pays mais aussi dans les villes flamandes. Cela s'est soldé par une vaste spoliation territoriale au détriment de la Flandre et par le déracinement et l'aliénation de centaines de milliers de Flamands sur les plans linguistique et culturel.

En vertu de l'article précité de la Constitution, l'emploi des langues ne peut, en principe, être réglé que par une loi ou par un décret et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires. C'est seulement à partir de 1873 que l'on a commencé – qui

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit voorstel neemt, met een aantal aanpassingen, de tekst over van voorstel DOC 54 1543/001.

Sinds 7 februari 1831 stelt de Grondwet in artikel 23 (het huidige artikel 30 van de Gecoördineerde Grondwet) dat het gebruik van de in België gesproken talen vrij is en niet kan worden geregeld dan door de wet en alleen voor handelingen van het openbaar gezag en voor gerechtszaken. Dit artikel is al 189 jaar ongewijzigd gebleven.

Nochtans is deze grondwetsbepaling zeer ingrijpend. Zij stelt immers als absoluut beginsel van de grondwettelijke taalregeling de taalvrijheid voorop, de vrijheid dus om, naar eigen keuze de taal te gebruiken die het individu wenst te hanteren.

De eerste decennia van het bestaan van België is die grondwettelijke bepaling dan ook duchtig gebruikt en vooral misbruikt door de Franstalige gevestigde machten in een poging om Vlaanderen massaal te verfransen. De taalvrijheid gold in de ogen van de toenmalige machthebbers immers niet zozeer of niet in de eerste plaats voor de burgers, maar evenzeer en misschien zelfs in de eerste plaats voor de vrijwel exclusief Franstalige ambtenarij om in haar contacten met het publiek de taal te gebruiken die zij zelf verkoos. Schrijnende wan-toestanden waren hiervan het gevolg. Wij herinneren in dit verband slechts aan enkele van de meest bekende gevallen, zoals de zaak-Coucke en Goethals (1860 – terdoodveroordeling in het Frans van twee Fransonkundige Vlamingen en terechtstelling), de zaak-Karsman (1863 – verbod om in het Nederlands te pleiten) en de zaak-Schoep (1872 – veroordeling wegens geboorteaangifte in het Nederlands). Het toenmalige artikel 23 van de Grondwet leverde in de 19de en de 20ste eeuw echter vooral de legitimatie en de nodige juridische rugdekking voor de massale verfransingsoperatie die toen onder sociaal-maatschappelijke druk plaatsgreep, niet alleen in de hoofdstad en in de grensgebieden tussen beide volkeren in dit land, maar evenzeer in de steden van Vlaanderen. Uiteindelijk is dit uitgemond in een groot-schalige gebiedsroof ten nadele van Vlaanderen en in de taalkundige en culturele ontworteling en vervreemding van honderdduizenden Vlamingen.

Krachtens dit grondwetsartikel kan het taalgebruik in principe slechts bij wet of decreet worden geregeld en dit enkel voor handelingen van het openbaar gezag en voor gerechtszaken. Onder druk van de Vlaamse beweging werd pas vanaf 1873 – en dan nog op een tergend

plus est, avec une lenteur extrême –, sous la pression du mouvement flamand, à faire usage de ladite disposition pour donner droit de cité au néerlandais dans plusieurs domaines de la vie sociale. C'est ainsi que des initiatives législatives furent prises pour la première fois en vue de garantir la protection des langues en matière judiciaire et plus précisément en matière pénale (1873), puis en matière administrative (1878) et, enfin, dans l'enseignement (1878). Depuis, l'on n'a pas cessé d'élargir et/ou d'adapter les réglementations linguistiques dans les domaines précités et dans quelques autres domaines.

Toutefois, tel qu'il est formulé, l'article en question de la Constitution enferme les défenseurs du néerlandais (mais aussi ceux du français et ceux de l'allemand) dans un carcan très étroit, puisqu'il prévoit que l'emploi des langues ne peut être réglementé que pour les actes de l'autorité publique et les affaires judiciaires. Au terme de la révision de la Constitution de 1970, la compétence du législateur a bien sûr été élargie en ce sens qu'il peut désormais régler aussi expressément, en vertu de l'actuel article 129 de la Constitution, l'emploi des langues pour l'enseignement dans les établissements créés, subventionnés ou reconnus par les pouvoirs publics ainsi que pour les relations sociales entre les employeurs et leur personnel et pour les actes et documents des entreprises imposés par la loi et les règlements, mais l'article 30 de la Constitution l'empêche toujours de régler de quelque manière que ce soit l'emploi des langues dans plusieurs autres domaines sociaux importants, comme la vie culturelle, la vie religieuse, le secteur commercial, etc.

Dans d'autres pays qui sont confrontés à la problématique linguistique et qui ont perçu la nécessité de protéger la langue nationale contre la pression d'autres langues dominantes, on a adopté des dispositions protectrices qui vont beaucoup plus loin que ce qu'autorise actuellement l'article 30 de la Constitution belge.

On peut faire référence à ce propos au Québec canadien, où le français bénéficie d'une protection étendue dans des domaines sociaux que l'article 30 de la Constitution belge exclut complètement de toute protection linguistique. Les dispositions protectrices en question sont contenues dans la Charte de la langue française et elles imposent entre autres des obligations linguistiques à respecter dans les domaines de l'économie et de l'emploi, dans les publications et dans la publicité commerciale, dans les sites web et dans les logiciels, dans le cadre des manifestations culturelles, etc.

Vu la modification du contexte social qui a eu lieu au cours des dernières décennies et vu, notamment, les nouvelles menaces que des phénomènes tels que la globalisation, l'anglicisation et l'immigration incontrôlée font planer sur le maintien du néerlandais en tant que

langzame wijze – van deze bepaling gebruik gemaakt om het Nederlands in Vlaanderen stukje bij beetje bestaansrecht te geven op een aantal maatschappelijke domeinen. Op wetgevend gebied werd er aldus voor het eerst taalbeschermend opgetreden op gerechtelijk vlak, met name in strafzaken (1873), vervolgens in bestuurszaken (1878) en in het onderwijs (1878). Sindsdien werden de taalregelingen op deze en op enkele andere gebieden regelmatig verder uitgebreid en/of aangepast.

De formulering van dit grondwetsartikel dringt de verdedigers van het Nederlands (maar ook van het Frans en het Duits) in dit land echter in een zeer eng keurslijf. Er kan immers alleen wetgevend worden opgetreden inzake handelingen van het openbaar gezag en gerechtszaken. Weliswaar kreeg de wetgever met de grondwetswijziging van 1970 uitgebreidere bevoegdheid en kan hij voortaan krachtens het huidige artikel 129 van de Grondwet in taalkundig opzicht eveneens expliciet regelgevend optreden inzake het onderwijs in de door de overheid ingestelde, gesubsidieerde of erkende inrichtingen en inzake de sociale betrekkingen tussen de werkgevers en hun personeel alsmede met betrekking tot de door de wet en de verordeningen voorgeschreven akten en bescheiden. Niettemin belet het huidige artikel 30 van de Grondwet de wetgever nog altijd enige rechtsregels op te leggen inzake taalgebruik op een aantal andere belangrijke maatschappelijke domeinen, zoals het culturele en religieuze leven, de commerciële sector, enz.

In andere landen die geconfronteerd worden met de taalproblematiek en die de noodzaak hebben gevoeld om de landstaal te beschermen tegen verdringing door andere, dominantere talen, bestaan er beschermingsbepalingen die veel ruimer zijn dan wat momenteel door artikel 30 van de Belgische Grondwet wordt toegestaan.

Er kan in dit verband worden verwezen naar het Canadese Québec, waar het Frans een vergaande bescherming geniet op maatschappelijke domeinen die in België door artikel 30 van de Grondwet van enige taalkundige bescherming totaal worden uitgesloten. Die zijn vervat in de *Charte de la langue française* en leggen onder meer taalkundige verplichtingen op inzake economie en tewerkstelling, publicaties en handelsreclame, webstekken en software, culturele aangelegenheden, enz.

Gelet op de gewijzigde maatschappelijke context van de jongste decennia, en met name de nieuwe bedreigingen die uitgaan van fenomenen zoals de globalisering, de verengelsing en de ongebreidelde immigratie voor het bestendigen van het Nederlands als volwaardige

langue culturelle à part entière pour tous les aspects de la vie sociale, nous estimons qu'il est plus que temps de lever partiellement les restrictions que l'article 30 de la Constitution impose en ce qui concerne la protection des langues.

Nous estimons en particulier que le législateur doit également pouvoir régler l'emploi des langues dans le domaine de la publicité commerciale, où l'anglicisation s'est imposée avec force au cours des dernières décennies.

Nous estimons également qu'il doit devenir possible de réglementer l'emploi des langues dans le domaine culturel et dans le domaine religieux. Si l'on veut assurer la stabilité d'une société, par exemple, il faut absolument éviter que les imams puissent prêcher quasi exclusivement en arabe ou en turc dans les mosquées, sinon on irait de toute évidence à l'encontre de l'adaptation et de l'intégration des immigrés qui désirent rester chez nous, ce qui ne manquerait pas d'engendrer des tensions sociales. À la lumière des attaques et de la menace terroristes de ces dernières années, ce dernier aspect a d'ailleurs encore acquis une dimension supplémentaire, puisqu'il s'est avéré que certaines mosquées diffusaient une propagande antioccidentale haineuse et subversive et que les services de sécurité ne parvenaient pas à faire face à cette problématique, en raison notamment d'un manque d'enquêteurs arabophones et turcophones.

Aujourd'hui, ce besoin de réglementer l'emploi des langues se fait également sentir de façon générale dans plusieurs autres domaines dans lesquels l'article 30 de la Constitution interdit toute intervention ou presque. Il suffit de penser, par exemple, à la nécessité d'imposer aux médecins la connaissance et l'emploi de la langue de la région dans laquelle ils traitent des patients. Tout le monde connaît et condamne les situations inhumaines que l'on rencontre aujourd'hui en Brabant flamand et dans les hôpitaux bruxellois, mais on peut difficilement s'y attaquer avec l'arsenal législatif dont on dispose et quand on peut faire quelque chose, c'est de toute façon insatisfaisant.

Nous estimons que pour pouvoir faire droit à toutes les préoccupations dont il a été question ci-dessus, il est indispensable de déclarer l'article 30 de la Constitution soumis à révision, en vue d'élargir les matières dans lesquelles le législateur est habilité à réglementer l'emploi des langues.

cultuurtaal voor alle maatschappelijke aspecten, vinden wij de tijd meer dan rijp om de beperkingen die door artikel 30 van de Grondwet worden opgelegd aan de bescherming van de talen voor een deel op te heffen.

Meer bepaald zijn wij van mening dat het voor de wetgever ook mogelijk moet zijn taalregelend op te treden op het vlak van de handelsreclame, waar de verengelsing zich de afgelopen decennia met kracht heeft doorgedrukt.

Ook op het culturele en religieuze vlak moet het volgens ons mogelijk worden om taalregelend op te treden. Met het oog op de stabiliteit van een samenleving is het bijvoorbeeld absoluut niet gewenst dat in moskeeën nagenoeg uitsluitend in het Arabisch en Turks kan worden gepreekt, omdat dit duidelijk indruist tegen de vereiste aanpassing en assimilatie van immigranten die hier wensen te blijven, met alle maatschappelijke spanningen van dien. In het licht van de terreuraanslagen en -dreigingen van de jongste jaren heeft dit laatste aspect overigens nog een bijkomende dimensie gekregen, aangezien gebleken is dat er in bepaalde moskeeën opruiende antiwesterse haatpropaganda wordt verkondigd en de veiligheidsdiensten deze problematiek niet de baas kunnen, onder meer door een gebrek aan Arabisch- en Turkssprekende onderzoekers.

Ook op een aantal andere vlakken wordt momenteel algemeen de nood gevoeld om taalregelend op te treden, daar waar artikel 30 van de Grondwet dit onmogelijk of bijzonder moeilijk maakt. Gedacht wordt in dit verband bijvoorbeeld aan het opleggen aan artsen van kennis én gebruik van de streektaal bij de behandeling van patiënten. De schrijnende toestanden die er ter zake momenteel bestaan in Vlaams-Brabant en in de Brusselse ziekenhuizen zijn alom gekend en worden ook algemeen veroordeeld, maar kunnen momenteel op wetgevend gebied slechts moeizaam en op onbevredigende wijze worden aangepakt.

Vanuit die bekommernissen lijkt het ons dan ook noodzakelijk artikel 30 van de Grondwet voor herziening vatbaar te verklaren, teneinde de materies die in aanmerking komen voor een taalregeling door de wetgever uit te breiden.

Barbara PAS (VB)
Katleen BURY (VB)
Dominiek SNEPPE (VB)
Marijke DILLEN (VB)
Wouter VERMEERSCH (VB)

PROPOSITION DE DÉCLARATION

Les Chambres déclarent qu'il y a lieu à révision de l'article 30 de la Constitution, en vue d'étendre la protection des langues.

9 juillet 2020

VOORSTEL VAN VERKLARING

De Kamers verklaren dat er reden bestaat tot herziening van artikel 30 van de Grondwet, om de bescherming der talen uit te breiden.

9 juli 2020

Barbara PAS (VB)
Katleen BURY (VB)
Dominiek SNEPPE (VB)
Marijke DILLEN (VB)
Wouter VERMEERSCH (VB)